

Dans la Bible, la lèpre fut le plus terrible fléau dont le législateur détectait les symptômes, non pas pour soigner le mal, mais pour exclure le malade de la communauté dont il met en danger la sainteté. Plus qu'une maladie, la lèpre, pour les Hébreux, est une impureté, un châtement divin, une malédiction. Elle est le reflet extérieur de son péché intérieur : lèpre et péché étaient intimement liés. Impur, il vivait à l'écart, exclu de toute relation humaine et du temple : l'excommunié. *Il a fallu attendre l'arrivée de Jésus pour voir cet homme puni par Dieu être traité comme un frère aimé.*

« Si tu le veux, tu peux me purifier ! » Quelle audace, quel courage sont nécessaires à cet homme pour oser s'approcher de Jésus et lui faire cette demande ! Cet homme exclu de la société désire de tout son cœur être rétabli dans son humanité. Nous pouvons comprendre son désir immense, si nous avons eu à subir une chimiothérapie qui nous a privé de nos cheveux et attiré sur nous des regards apitoyés et curieux. Notre seul souhait le plus important est d'être rétabli dans des relations humaines normales. Le lépreux de l'évangile se jette aux pieds de Jésus, bravant ainsi tous les interdits relatifs à sa maladie. Marc note chez Jésus un regard de compassion. « Pris de pitié », comme devant les foules sans berger. Il aurait pu comme les autres regarder ailleurs, se boucher les narines, le guérir à distance. Pour guérir cet homme de son exclusion, *Jésus n'hésite pas à entrer en relation avec lui. Dépassant en cela toutes les conventions, il étend la main et le touche comme le fera dix siècles plus tard saint François d'Assise, pour s'identifier au rebut de l'humanité. « Je le veux, sois purifié ».*

Quel accueil chez lui ! Rien ne le rebute, rien ne le dégoûte, rien ne l'effraie. Il se fait proche de la chair putréfiée, et sans contamination, Jésus lui communique sa sainteté. A l'instant même, il le guérit jusqu'à la racine : *« La lèpre le quitta, il fut purifié. »* Immense manifestation de tendresse, qui a dû inonder de bonheur et de gratitude le cœur blessé du lépreux. On comprend du reste qu'il n'ait pas résisté à la joie de partager cet événement de salut, malgré la demande du Christ de n'en rien dire ! C'est la victoire de l'amour sur la loi, le triomphe de la foi sur la religion des hommes. En même temps Jésus le réhabilite et fait de lui un homme reconnu aux yeux de ceux qui l'avaient rejeté, méprisé et excommunié. Le banni retrouvera désormais sa famille et sa communauté. Le « pécheur châtié » reprend ainsi le rang parmi les purs.

L'humanité de Jésus porteuse de vie divine. Il est le Grand sacrement de la rencontre de Dieu et de l'homme, dont tous les autres sacrements tirent leur efficacité. Une fois de plus, Jésus apparaît comme celui qui se bat pour la vie. Il guérit le lépreux, comme il a fait lever le paralytique et la belle-mère de Pierre. En agissant ainsi, Jésus devient lui-même un « intouchable » : *« Il n'était plus possible pour lui « d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités »* Sur la croix, il s'est mis au rang des lépreux, des exclus, des pécheurs alors qu'il s'apprête à nous purifier de toutes nos lèpres. En renvoyant cet homme, Jésus repousse rudement

Satan dont la lèpre du péché gangrène le cœur humain et fait de tant de lieux sur terre autant d'enfers. A l'époque, les lépreux n'étaient pas les seules victimes des exclusions. Il y avait aussi les publicains et les pécheurs, les samaritains et les païens.

Quels sont les lépreux et les exclus de notre société moderne ? Je pense aux sortis de prison à qui toute demande d'emploi est à jamais refusée, aux clochards de nos gares, aux alcooliques et aux drogués, aux personnes âgées qui attendent la mort dans l'isolement et l'abandon, aux chômeurs et aux mal nourris, aux vagues d'immigrants qui arrivent par milliers, à ceux qui sont torturés dans les prisons secrètes de l'Etat. Mais tout contact avec eux est essentiel à notre engagement chrétien. François d'Assise doit sa conversion en grande partie à une rencontre avec un lépreux. C'est le texte de l'évangile d'aujourd'hui qui l'a fait sortir de sa médiocrité et a provoqué un changement radical dans sa vie. « La vue d'un lépreux m'était insupportable, mais quand je me sentis intérieurement porté à embrasser l'un d'eux, tout a basculé, tout a changé », écrit-il. Il en a été de même pour le Père Damien et de Raoul Follereau, un journaliste qui, avec sa femme, a consacré sa vie à la cause des lépreux.

Derrière l'image de la lèpre, nous retrouvons toutes nos fragilités, nos handicaps, ce qui nous défigure et nous ronge de l'intérieur. Nous sommes ce lépreux qui vient trouver Jésus. Nous avons peur des autres, nous étions loin les uns des autres, plongés dans une profonde détresse. Nous sommes tous en attente d'un regard de compassion, d'une attitude fraternelle qui nous rende notre dignité d'être humain. Plus encore, nous avons tous besoin d'être guéris de notre lèpre intérieure, de notre acquiescement au mal, de notre péché. Osons aller vers Jésus avec audace et courage comme ce lépreux. Jésus est un trésor d'amour, il ne s'éloigne pas de nous. Bien au contraire, il étend sa main sur nous et nous touche. Puissante est sa parole. Fort et fidèle son amour pour nous. En demandant au lépreux guéri d'aller se montrer au prêtre et de donner pour sa purification ce qui est prescrit dans la Loi de Moïse, Jésus annonce le début du sacrement. « Dieu guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures » (Ps 146). Le Seigneur est celui qui tend la main et ne repousse pas, qui détruit les frontières au lieu d'en établir et soulage plutôt que d'accabler. A chacun de nous de reconnaître sa propre lèpre et de se laisser toucher et contaminer par la Parole de Dieu qui purifie et libère. L'eucharistie nous donne de communier à la chair glorifiée du ressuscité, avec la promesse d'être un jour relevés par Dieu.

Abbé Honoré Babaka

Souvent on voit le carême comme un moment triste, un moment où il faut se priver, un moment où il faut faire ceinture. Et si le carême était autre chose ? Le carême, c'est quarante jours qui précèdent la fête de Pâques et qui nous préparent justement à célébrer la plus grande et la plus belle des fêtes chrétiennes, qui est la résurrection du Christ, la vie plus forte que la mort, l'amour plus fort que la haine, le pardon plus fort que la violence.

Matthieu recommande de vivre sous le regard du Père et tout faire, surtout les pratiques religieuses, pour l'amour du Père et non pour se valoriser devant les hommes. Il va appliquer ce principe aux œuvres fondamentales de la piété juive : le jeûne, la prière et l'aumône. Alors nous avons quarante jours pour nous préparer à cette fête de Pâques. C'est avant tout un temps pour me reconnecter à Dieu, à moi-même et aux autres. Trois piliers essentiels auxquels nous devons être attentifs ! Le carême veut précisément nous faire sortir de cette zone de confort, de cette routine pour revenir à l'essentiel indiqué par Jésus : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force, et le prochain comme toi-même »

Comment puis-je être mieux en relation avec Dieu, prendre un temps de prière un peu plus conséquent que ce que je fais d'habitude ; lire les évangiles et se laisser toucher par la Parole; prendre un temps de silence, prendre le temps de lui offrir la journée, le matin par exemple, en faisant un signe de croix : « Seigneur, je t'offre cette journée avec tous les gens que je vais rencontrer; et le soir, avant de s'endormir, relire notre journée en disant : Merci, Seigneur, pour telle personne rencontrée, telle parole lue, telle chose entendue; pardon pour cette pensée que j'ai eue, cette colère, ce manque d'attention ; et puis, s'il te plaît, Seigneur, donne-moi la grâce de ou aide-moi à. » Trois mots pour notre prière de carême : **merci, pardon, s'il te plaît.**

Trois piliers : me reconnecter avec Dieu, avec soi-même et avec les autres.

1° Soigner la relation à Dieu, pour revenir davantage vers notre Créateur. Ça, ce n'est pas triste, ce n'est pas quelque chose qui doit nous mettre dans la peine ; au contraire, quelque chose d'engageant : « Revenez à moi de tout votre cœur », crie le prophète Joël. (Prière)

2° moi-même : comment je peux me reconnecter à moi-même ? Comment je peux être plus à l'écoute de mon corps, de l'Esprit qui parle en moi, à travers les parasitages que je peux avoir au quotidien : l'internet, la télévision ; ou bien alors laisser tout cela de côté, me déconnecter partiellement de tout ce qui fait de l'ombre dans ma vie pour revenir à l'essentiel. Est-ce que je suis encore maître de mon corps, maître des éléments qui m'entourent, maître de mon temps, maître de mon téléphone portable ou bien c'est lui qui dirige ma vie ? Ce n'est pas un temps pour faire un régime ou pour

devenir un athlète. C'est un temps pour se reconnecter avec Dieu, avec soi et avec les autres. Ça fait un lien avec le troisième pilier.(Jeûne)

3° Avec les autres : Comment est-ce que je peux prendre davantage soin des autres ? L'Eglise nous parle de l'aumône. C'est bien, mais je n'ai pas de sous. Comment je peux quand même faire pour aider les autres ? R/ *Un geste, une petite attention, aider une personne à faire ses courses, tel membre de ma famille que je ne vois pas depuis longtemps et aller le voir, prendre de ses nouvelles. Alors peut-être le Royaume de Dieu n'est pas loin, alors peut-être le temps de carême va considérablement changer dans ma tête ; je ne le vois plus comme quelque chose de triste ou de noir, mais un temps favorable pour me laisser aimer et aimer en retour. (Aumône)*

Ce temps privilégié du carême n'est pas un temps triste, un temps de deuil, un temps pour avoir des têtes d'enterrement. Le pape nous le rappelle : « ne soyez pas des chrétiens de carême sans la joie de Pâques. » Pâques c'est déjà la victoire du Christ sur la mort, et nous l'avons déjà gagnée. Temps de grâce, le carême nous aide à entrer dans cette joie de Pâques. Matthieu oppose « être vu des hommes » et « être vu de Dieu », la récompense humaine et celle de Dieu. Les hypocrites ne sont pas entrés dans la gratuité de l'amour. Or la vraie récompense, c'est de pouvoir partager la joie du Christ, celle d'aimer gratuitement pour répondre à l'amour gratuit du Père. La vraie récompense est de trouver sa véritable identité et le bonheur en vivant une authentique relation filiale avec le Père, source de paix et de joie qui dépassent les satisfactions humaines.

Le mercredi des cendres marque officiellement l'entrée en carême et dans le cycle pascal. Ce jour est caractérisé par l'imposition des cendres en signe de fragilité de l'homme mais aussi de l'espérance en la miséricorde de Dieu. Cette coutume de se couvrir la tête de cendres est une ancienne pratique pénitentielle qui remonte au peuple hébreu. *Ainsi l'homme veut montrer à Dieu qu'il reconnaît ses fautes, il lui demande le pardon de ses péchés. 40 jours d'ouverture progressive à la lumière du Christ.*

Abbé Honoré Babaka

A la lumière des lectures que nous venons d'entendre, Saint Marc plante l'ambiance du séjour au désert où Jésus est « poussé par l'Esprit ». Comme c'est surprenant ! Il vient d'être baptisé et désigné comme le Fils bien-aimé, celui qui va opérer la grande alliance entre Dieu et les hommes, et voilà que l'Esprit de Dieu envoie ce nouvel Adam affronter les forces du mal qui empêchent l'homme de réaliser sa vocation de fils de Dieu. Le désert est le royaume du grand silence, tantôt brûlant et tantôt glacial. C'est le lieu où résident les démons et la mort. Les quarante jours qui symbolisent la durée moyenne d'une vie à l'époque biblique rappellent les quarante années au désert du peuple d'Israël qui succombait aux tentations auxquelles Jésus résiste. Cependant, que des voix s'y font entendre ! La voix de notre cœur, avec ses affolements, ses peurs et ses amours. La voix de notre esprit avec ses doutes. Celle des bêtes sauvages qui vont la nuit vers un point d'eau et celle de Satan qui joue comme le vent dans les tourbillons de sable. Mais il y en a une qui finit par faire taire toutes les autres : la voix du Père.

Dans la solitude, Jésus était avec les bêtes sauvages et « les anges le servaient ». Ce qui veut dire que les hommes vivent entre le bien et le mal, tout ce qui peut détruire et tout ce qui peut construire. Dans la présence des fauves et des anges, nous avons deux traits caractéristiques de la paix paradisiaque où vivait l'homme avant son péché (Gn 2). Jésus est le nouvel Adam qui nous introduit dans un univers pacifié. Les anges, eux, expulsèrent du jardin d'Eden l'homme révolté contre Dieu (Gn 3,24), les voici au service de Jésus. En lui, l'homme pécheur est réconcilié et en paix avec les bêtes et les anges, c'est-à-dire avec le ciel et la terre. L'entente entre les deux mondes peut se faire. Par sa victoire sur Satan, Jésus a rouvert les portes du paradis : « Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est là ! » Aucune image n'est plus évocatrice que celle du déluge de la première lecture. Dieu y fait avec Noé et tous ses descendants une alliance universelle et définitive dont l'arc-en-ciel du sourire de Dieu sera le signe. Cette première alliance qui concerne tous les êtres vivants montre l'étroite solidarité entre le monde animal et l'espèce humaine.

Le carême a une dimension cosmique : il est l'avènement d'un monde nouveau où s'harmonisent la présence de Dieu et les énergies humaines. Nous avons quarante jours pour faire le point avec Dieu, avec soi-même et avec les autres : pour choisir pour qui ou pour quoi je veux vivre : pour mon argent, ma carrière, ma tranquillité, pour moi ou pour ceux qui attendent que j'existe un peu pour eux aussi. La vraie « face de carême » est un visage souriant et non pas une tronche déprimée. C'est sur un ton enthousiaste et joyeux que s'ouvre ce temps de grâce : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Programme retrouvé dans les textes de ce dimanche. Qui dit conversion dit changement, et celui-ci fait peur. Pour maintenir le cap, il faut tenir la barre et constamment la redresser, les yeux fixés sur le Gps : le Christ. C'est ce qu'on appelle une conversion continue, souvent modeste, mais quotidienne et indispensable si l'on veut le suivre à travers les tempêtes. Il n'y a pas de conversion spectaculaire, mais des

rectifications constantes, guidées par l'écoute de la Parole, à la rencontre de Quelqu'un que l'on croit connaître et qui ne cesse de nous secouer à chaque nouveau contact. Tous sont appelés, tous sont invités, païens, égarés, pécheurs, possédés, même le saint et le prophète, les riches comme les pauvres. C'est un rendez-vous d'amour.

C'est dans cet esprit que l'on peut vivre ce temps de grâce et de renouveau. Un temps qui nous provoque à réorienter notre vie, sortir de la routine, évangéliser notre foi et notre pratique, notre amour de Dieu et notre charité. Le Christ me dit : « Je viens te libérer, m'acceptes-tu ? » C'est le temps de l'inventaire et du grand ménage. Convertir son regard sur soi-même, sur les autres et redécouvrir Dieu. Je reconnais que je ne suis pas parfait et je ne le serai jamais. Mais je décide d'aller d'imperfection en imperfection, de les accepter de plus en plus dans l'amour de Dieu, en me disant : « Je vais y arriver ! », avec patience, parce que mon coach, c'est le Seigneur. Il n'est pas à mes côtés pour me punir, mais pour m'aider avec les anges et les saints, à réussir plus amplement ce pour quoi je suis fait, mettre à jour ce que je suis. » La conversion évangélique se fait d'un seul mouvement en deux directions, celle de Dieu et celle du prochain. Le combat pour la dignité de l'homme est déjà rendre gloire à Dieu. C'est en aimant le prochain que tu purifies ton regard pour le voir (St Augustin).

Le vrai désert n'est pas à l'extérieur de nous-mêmes, il se cache dans notre cœur et dans celui des autres (santé, impression de tourner en rond, manque de reconnaissance sociale, problèmes familiaux à répétition). Au plus intime de nous-même, il y a ce lieu sacré où Dieu nous attend, où Dieu est déjà là, depuis toujours. Dans le silence de notre cœur, Dieu dit sa présence d'une manière propre à chacun. Puisseons-nous vivre ce temps de carême non seulement comme un temps de désert spirituel, qui nous dépouille de ce pourrit en nous, mais aussi comme un temps privilégié de lucidité, de vérité sur nous-même, de rencontre avec ce qu'il y a de plus vrai en nous; un temps de prise de conscience de notre vraie faim ou de notre vraie soif.

Le récit de la tentation montre que Jésus garde une confiance inébranlable en Celui qui l'a envoyé et poursuivra jusqu'au bout sa mission, sans céder aux mirages de Satan. Il montre qu'il va réaliser ce que l'homme a été incapable de faire : vivre en Fils de Dieu sous le regard du Père. Et si Marc a lié étroitement ce récit de la tentation au désert à celui du baptême, c'est pour signifier que, désormais, le croyant, purifié et fortifié par l'Esprit de son baptême, peut affronter lui aussi le « désert » de son existence d'homme et triompher des épreuves.

Abbé Honoré Babaka